



Petit Courrier des Dames.

Rue Moeulée, N^o 25.

Blouse en batiste écru, Chapeau en gros de Naples et crêpe lisse orné de roses d'épis et de dessins de paille.

PETIT

COURRIER DES DAMES,

OU

Nouveau Journal des Modes,
des Théâtres, de la Littérature et des Arts.

~~~~~  
Ce JOURNAL paraît tous les cinq jours, avec sept gravures par mois: dont une d'homme. Prix de l'abonnement, 9 fr. pour trois mois, 18 fr. pour six mois, 36 fr. pour l'année. On paie de plus 50 c. par trimestre pour les départemens, et 1 fr. pour l'étranger. — On s'abonne au Bureau du *Petit Courrier des Dames*, rue Meslée, n<sup>o</sup>. 25; chez COLLIN DE PLANCY, libraire, boulevard Montmartre, n<sup>o</sup>. 25; PAIN-PARRE, PONTTHIEU, au Palais-Royal, MARTINET, rue du Coq St.-Honoré, et chez tous les libraires et directeurs des postes. Les lettres, paquets et envois d'argent doivent être envoyés francs de port au Bureau.  
~~~~~

MODES.

QUELQUES moralistes ont blâmé la parure: ils ont eu tort. Pourquoi blâmer un goût qui semble si naturel, puisqu'il s'est développé dès l'origine des choses, et qu'il doit durer nécessairement jusqu'à la consommation des siècles? D'ailleurs, le besoin de la parure n'est-il pas louable en lui-même? Il indique, dans les femmes et même dans les hommes, le goût de l'ordre et de l'exactitude; l'estime de soi-même et le respect pour ses semblables. — Les hommes qui ont beaucoup étudié le monde, ont remarqué qu'il y a un rapport constant entre le caractère des personnes et leur habillement. Il est fort facile pour un observateur attentif et intelligent, de juger les gens par leur mise: ne distingue-

t-on pas tout d'un coup, même dans les hommes, (que ces messieurs venissent bien nous pardonner, si nous nous permettons de compromettre leur dignité, jusqu'au point de les citer dans un article de toilette)? Ne distingue-t-on pas, dis-je, l'homme sage par son extérieur simple, décent, également éloigné de l'affectation puérile et de la négligence cynique? Ne distingue-t-on pas celui qui, s'étant paré pour plaire, n'offre que des habits de bon goût et d'une forme élégante, des couleurs parfaitement assorties, de la grâce sans prétention, du goût sans affecterie? Ne distingue-t-on pas celui qui, ne cherchant qu'à briller, nous étale l'étoffe à la mode, fait admirer l'habit le plus bizarre, s'enorgueillit de la fantaisie du jour; et, ridicule ou non, se pare des bijoux les plus nouveaux? Ne distingue-t-on pas celui qui néglige sa toilette, par orgueil, par cynisme, ou par originalité? L'on peut donc avancer que la *mise est un cachet certain qui indique presque toujours le genre des caractères* : mais c'est chez les femmes surtout que cet indice est irrécusable. Ces réflexions, un peu trop sérieuses peut-être pour figurer dans un article *Modes*, m'ont été inspirées par une jeune femme très-élégante, et qui suit très-exactement les modes nouvelles; par la même raison, sans doute, qui la porte à rendre des visites chez telle ou telle personne de la société. C'est une obligation que lui prescrit l'usage et le rang qu'elle occupe dans le monde. Elle s'en acquitte machinalement, et elle porte la même indifférence à se revêtir de telle ou telle robe; seulement elle sent la nécessité de porter celles qui sont du goût le plus nouveau, et cela, dit-elle, plutôt pour ne pas être remarquée, que pour se distinguer par une mise plus ou moins élégante. Mais, d'après cette bizarrerie si rare parmi les femmes, quelle peut donc être la disposition du caractère de cette dame, va-t-on se demander?... Tout-à-fait tournée vers le romantique, une vraie pastourelle de l'Arcadie; ne rêvant qu'au bonheur d'une vie simple et champêtre; ne trouvant rien de plus beau que l'aspect d'un site sauvage; préférant, au plus élégant boudoir, un sombre bosquet d'églantine et d'accacias, dont les gracieux branchages, se recourbant sur sa tête, viennent la dérober aux regards des indiscrets qui pourraient troubler sa douce solitude, et l'arracher aux charmes

des plus aimables rêveries ; à peine jette-t-elle un regard sur le superbe écran qui pourrait fidèlement réfléchir sa beauté ; mais elle aime à contempler ses jolis traits dans le cristal d'un ruisseau limpide, dont les eaux vives et pures lui offrent le seul cosmétique qu'elle veuille employer pour conserver la fraîcheur de son teint ; enfin elle préfère les modestes fleurs des champs, aux brillantes roses qui sortent des ateliers de mesdemoiselles Didier, et se plaît à cueillir elle-même le joli bleuet et le vif coquelicot, pour en former le bouquet qui, le soir, doit parer son corsage.

Tel est le caractère de cette jeune femme qui, tout indifférente qu'elle paraît être aux caprices de la mode, n'en suit pas moins toutes ses variations. Ce fut encore peut-être avec la même insouciance, qu'elle s'occupa d'embellir, par de nouveaux accessoires, ces jolies blouses auxquelles, sans doute, nous allons faire bientôt un dernier adieu. Sur une blouse en barrège tourterelle, elle fit disposer un petit collet formant deux pointes sur les épaules. Ce collet, ainsi que les petites manches et la ceinture, étaient brodés en soie de deux couleurs. Tous les autres détails de sa toilette me prouvèrent qu'en dépit de son amour pour les belles simplicités de la nature, notre jeune enthousiaste n'en payait pas moins son tribut à la coquetterie ; et en la voyant céder ainsi, sans y penser, à l'empire irrésistible de la mode, je répétais avec le poète :

Chassez le naturel, il revient au galop.

— On porte beaucoup de robes en barrège, la plupart écossaises, d'autres unies, ayant pour garniture sept ou neuf galons de couleurs opposées à celle de la robe. On voit de ces robes en barrège blanc, dont les galons qui la bordent sont de couleurs différentes. La soie commence à reparaitre, et semble annoncer les premiers froids. Le matin on aperçoit beaucoup de redingotes en taffetas uni ou moiré. Les chapeaux qui conviennent à ces négligés sont en gaze marbrée ou en crêpe perlé.

— Le nombre des blouses diminue : elles ne se soutiennent maintenant qu'à la faveur des perfections qu'on donne à leur coupe. Celles qui semblent exceller par la forme et le goût, sont brodées. Le corsage et le jupon sont montés sur

la ceinture, par des petits froncés aussi rapprochés que ceux que l'on pourrait faire au poignet d'une des plus fines chemisettes.

— Une redingote en mousseline, doublée de taffetas, un fichu de crêpe disposé en turban sur la tête, de petites pantoufles en maroquin lilas ou serein, forment le plus joli négligé d'une élégante.

LE TRIOMPHE DES FEMMES (1),

Ouvrage dans lequel on prouve que le sexe féminin est plus noble et plus parfait que le sexe masculin ;

Dédié à M^{lle}. JULIE *** , par M^r. CHARLES *** ;

AVEC CETTE ÉPIGRAPHE :

*Quoi de plus beau dans la nature
que la femme !*

AH ! Mademoiselle Julie *** , que vous êtes heureuse de réunir dans votre personne des agrémens NON COMMUNS ; combien ne devez-vous pas vous enorgueillir d'avoir inspiré à votre fidèle ami Charles *** , l'ingénieuse pensée de composer le charmant petit livre que j'ai sous les yeux , et dont la lecture , en m'enivrant de plaisir , me fait mourir de jalousie ! Quelle gloire pour vous de voir votre nom en tête d'un si bel ouvrage : LE TRIOMPHE DES FEMMES !!... Je donnerais toutes les couronnes du monde , si je les possédais , pour jouir d'un bonheur égal au vôtre. Mais , vain désir ! Où trouverai-je , comme vous , un panégyriste délicat , aimable , éloquent ? Hélas , aucun homme n'a la connaissance de mes perfections , et l'honneur de mon sexe , dont l'éclat brille si excellemment chez vous , ne sera jamais illustré par le chantre passionné

(1) A Paris , chez Delaunay , Palais-Royal.

de mes agrémens , de mon ame , de mon cœur et de mon esprit ; si bien que mon excellence restera toujours ignorée.....

Ah ! Mademoiselle Julie *** , que vous êtes heureuse !

Legouvé , dans son aimable ouvrage , n'a fait qu'ébaucher un sujet qu'il appartenait à M^r. Charles *** de traiter *excellamment*. LE MÉRITE DES FEMMES a inspiré , il est vrai , à Legouvé des épisodes touchans et de fort beaux vers ; mais cette divine poésie , cette délicieuse versification ; mais ces peintures séduisantes et vraies ; mais ce charme répandu sur l'immortelle production du poète ; mais toutes ces beautés , doivent s'humilier , pour ainsi dire , devant les six douzaines de petites pages du petit livre de M^r. Charles ***. Mes éloges ne sauraient donner qu'une bien faible idée de ce petit chef-d'œuvre , et , d'ailleurs , ils pourraient paraître suspects. Les sublimes pensées et le style enchanteur de M^r. Charles *** , n'ont pas besoin de mes suffrages : le lecteur en va juger.

« L'homme , formé d'une *poignée de boue* , est , en vérité ,
 » bien injuste ou bien aveugle de vouloir , malgré la bassesse
 » d'une pareille origine , s'élever jusqu'à se vouloir mettre
 » en comparaison avec la femme dont l'extraction n'a rien que
 » de noble , puisque , pour la former , *fallut une matière AF-*
 » *FINÉE , purifiée , animée et déjà pleine de vie. Il fallut*
 » *un os* , qui est une matière solide et exempte de corruption ,
 » pour confondre ceux qui traitent ce beau sexe , de sexe fra-
 » gile , et pour nous faire connaître la *grande fermeté de la*
 » *femme* à conserver la pureté qu'elle a toujours gardée avec
 » tant de soin et de circonspection. Sur quoi donc est fondée
 » la vaine et ridicule présomption de l'homme , lui qui n'est
 » qu'un *rejeton de boue* , une *production d'immondices* , et
 » qui n'a rien que de terrestre et de l'animal ». (M^r. C. *** ,
 sur les bancs de quelle école avez-vous cueilli ces bril-
 lantes fleurs de rhétorique , cette logique divine et cette éton-
 nante sagacité ?).

« Dieu a pris un plaisir singulier à rendre la femme la
 » plus accomplie de toutes les créatures : mais l'homme a beau-
 » coup de ressemblance avec les brutes , ce qu'il ne peut dé-
 » savouer. Car enfin , à prendre les choses du bon côté , vous
 » le voyez tout sillonné de grosses veines , qui tiennent bien
 » plus du sauvage que de l'humanité ; ce corps grossier ,
 » formé d'une chair crasseuse , ne dément pas l'origine qu'il

» a tirée de la boue ; ces *maines grosses*, cette peau rude, ne le
 » distinguent guère du commun des bêtes ; cette vilaine barbe,
 » dont son visage est tout rempli, et qui le contraint d'avoir re-
 » cours à l'artifice en n'épargnant *ni savon ni savonnnette* pour
 » le décrasser.... etc., etc. » (Oh ! que les hommes sont
 laids, Mr. Charles *** ; si, comme vous avez eu le soin d'en
 prévenir le lecteur, *vous avez pris la chose du bon côté*, ne
 vous présentez jamais devant moi, vous me feriez mourir de
 frayeur).

« Il est certain que ce qui nous distingue le plus des bêtes,
 » c'est la parole, qui fait seule tout le plaisir de la société,
 » dont les bêtes sont incapables ; *si bien que, quand* nous
 » voyons *quelqu'un* qui a la parole nette, la langue diserte,
 » l'expression fine, nous pouvons dire que *celui là n'a rien*
 » *qui tienne de l'animal*. Or, il est constant que la femme
 » possède *tout cela* plus avantageusement que l'homme, *parce*
 » *qu'étant* formée d'une matière plus affinée *que lui*, et ayant
 » par conséquent *les organes moins chargés de matière* ; ce
 » qu'elle produit par ces mêmes organes est aussi plus fin et
 » plus délicat. *Outre cela*, la femme s'énonce avec plus d'élo-
 » quence, *parce qu'étant d'une complexion humide*, et
 » l'HUMIDITÉ ÉTANT LE PROPRE DE LA MÉMOIRE, elle lui
 » fournit *abondamment*, et à propos, les termes les plus ex-
 » pressifs *dont elle est la dépositaire*. c'est ce qui fait qu'ell
 » soutient toujours *glorieusement* les conversations les plus
 » longues. N'est-il donc pas vrai de dire que la femme tient
 » moins que l'homme de l'animal, puisque la parole lui est
 » plus familière qu'à lui ?.... ». (Est-ce à l'homme, ou à
 l'animal, Mr. Charles ***) ?

« Le visage de la femme offre tous les traits d'une divinité.
 » Ses yeux également doux et fiers, sont de *petits incendiaires*
 » qui portent le feu dans tous les cœurs ; *sa bouche* de corail,
 » jointe à la blancheur de ses dents, nous représente un ob-
 » jet si ravissant *à la vue*, qu'on ne peut rien se figurer de
 » plus charmant. Si la femme rit, c'est avec agrément ; si elle
 » marche, *c'est d'un port également grave et sérieux*. Elle
 » a mille prérogatives *du côté de l'esprit*, qui lui mettent la
 » couronne sur la tête ; *elle est chaste, douce et affable*. Elle
 » a une naturelle modération dans le boire et le manger....
 » Tout cela fait voir assez que Dieu n'a eu d'autre dessein

» en la créant, que de la faire admirer de tous ceux qui ont » des yeux ».

Je m'arrête : La modestie m'empêche d'achever les charmas éloges que Mr. Charles *** prodigue avec tant de galanterie et de délicatesse à notre sexe. En citant l'écrivain gracieux qui n'a pas dédaigné de nous consacrer sa plume, je n'ai eu qu'un but, celui de faire valoir par lui-même son beau talent. Puissent les extraits que j'ai faits du *Triomphe des Femmes*, donner à nos lectrices le désir d'enrichir leur bibliothèque de cet intéressant petit livre ; il leur apprendra des choses admirables, qu'on ne s'attend guère à trouver dans un ouvrage dédié à Mademoiselle Julie ***.

L'INVISIBLE de la rue de Seine.

VARIÉTÉS.

HIER un incident imprévu a singulièrement diverti la foule oisive qui occupe chaque soir le double rang de chaises du boulevard Italien. Un jeune homme, élégamment vêtu, est abordé d'une manière un peu brusque par un quidam d'assez mince figure. Leur conversation, commencée d'abord à voix basse, s'échauffe peu à peu, et, dans la chaleur d'un débat très-vif, le nouvel arrivé applique un vigoureux soufflet sur la joue du *fashionnable*, qui reste muet à sa place. Les spectateurs, étonnés du calme avec lequel ce dernier prenait la chose, ne savaient comment expliquer une conduite en apparence si lâche, et indigne d'un homme d'honneur, quand l'un d'eux, s'approchant du héros de la scène, lui dit avec un sourire moqueur : *Il faut convenir, Monsieur, que vous avez reçu ce soufflet de fort bonne grâce : comment le trouvez-vous ?* Pour toute réponse, le jeune homme couvrit de son poing la face de l'insolent questionneur, en lui disant à son tour : *Monsieur, comment trouvez-vous celui-ci ?*... Puis, se tournant vers l'assemblée : vous avez été sans doute surpris, Messieurs, du sang-froid avec lequel j'ai enduré un affront de la part d'un étranger ; mais cet étranger est mon père. Il est inutile de dire de quel côté les rieurs se rangèrent.

— On nous a envoyé la demande suivante ; nous l'insérons , et nous prions nos lectrices de répondre :

Comment se fait-il qu'une femme puisse être éprise d'un homme ?

THÉÂTRES.

THÉÂTRE-FRANÇAIS. — *Cinna et Amphitrion.*

ON ne pouvait mieux choisir le spectacle , pour l'inauguration de la nouvelle salle de la rue de Richelieu , ou plutôt de la salle restaurée. — L'hommage rendu au grand Corneille et à l'inimitable Molière , fait honneur au discernement des sociétaires du Premier-Théâtre-Français. Les noms de ces auteurs et l'assurance de voir jouer Talma , étaient le meilleur prologue d'ouverture que l'on pût offrir au public ; aussi a-t-il répondu à l'appel qui lui était fait , autant pour applaudir à deux des chefs-d'œuvre de ces grands hommes , que pour critiquer la nouvelle salle. Nous observons que le mot critique doit être pris ici dans sa véritable acception : elle renferme l'éloge et le blâme , honni soit qui penserait que nous employons ce mot dans la dernière.

Le cadre imposé à notre journal , nous oblige à parler plutôt de l'effet produit sur les toilettes par la nouvelle salle , que de la représentation , malgré tous les éloges que méritent Talma , Lafon , mademoiselle Emilie Leverd et mesdames Paradol et Desmousseaux. Peu nous importe qu'elle ait perdu en noblesse d'architecture ; les dames ont gagné à la disparition des colonnes : cela suffit ; et nous n'en doutons pas , d'aussi courtois chevaliers que les habitués du Premier-Théâtre , préféreront un peu moins de dignité dans les décors d'une salle demeurée trop long-tems enfumée , et jouir dans les entre-actes du charmant coup-d'œil qu'offrent des loges garnies des plus jolies femmes de la capitale.

La couleur du fond de ces loges ne sied pas à la toilette et au teint des belles surtout ; il en est d'autres qui conviennent à la brune comme à la blonde : un architecte un peu galant aurait dû les employer.

A ce Numéro est jointe la planche 75.

Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ , rue St.-Louis, N^o. 46, au Marais.